

Perfusions, pansements : au CHU de Nantes, soigner autrement pour réduire l'impact environnemental des soins

À l'occasion des Semaines du développement durable, organisées du 18 septembre au 8 octobre, le CHU de Nantes met en lumière les écosoins : des pratiques qui requestionnent les habitudes pour concilier qualité et sécurité des soins, confort des patients, conditions de travail des professionnels et réduction de l'impact environnemental. Du choix de la voie d'administration d'un médicament à celui d'utiliser ou non un pansement, des gestes parfois très simples peuvent produire des effets significatifs.

Et si soigner mieux signifiait aussi soigner de manière plus responsable ? C'est le principe des écosoins, au cœur cette année des Semaines du développement durable du CHU de Nantes. L'objectif n'est pas de réduire les soins, mais de rechercher le « juste soin » : questionner ce qui est réellement nécessaire, actualiser les pratiques au regard des connaissances disponibles et éviter l'utilisation de médicaments, dispositifs ou consommables lorsqu'une solution plus simple et tout aussi pertinente existe. **Le CHU souhaite ainsi démontrer que sécurité du patient, efficacité des soins, réduction des déchets et sobriété dans l'utilisation des ressources peuvent se renforcer mutuellement.**

Premier exemple : privilégier la voie orale à la voie intraveineuse lorsque l'état du patient le permet pour administrer le paracétamol

Chaque année, le volume de paracétamol injectable utilisé au CHU de Nantes représente l'équivalent de 100 m³, soit trois camions poids lourds, un volume 40 fois supérieur à celui de son équivalent administré par voie orale. Pour une même dose d'un gramme, l'impact environnemental de la voie intraveineuse est par ailleurs 10 à 20 fois supérieur à celui de la voie orale, en prenant en compte les déchets générés, l'eau consommée ou les émissions de CO².

Au-delà de l'impact environnemental, le bénéfice est également concret pour le patient et les équipes : la voie orale permet davantage de confort, libère le patient d'une perfusion et réduit les risques liés au point de ponction, notamment infectieux ou thrombotiques. Pour les professionnels, la pose d'une perfusion mobilise de 10 à 15 minutes, auxquelles s'ajoutent sa surveillance et les soins associés, quand l'administration orale ne prend que quelques instants.

Un groupe de travail, composé de médecins et d'une cadre de santé, accompagne ainsi les services du CHU pour favoriser le passage de la voie intraveineuse à la voie orale et réinterroger les protocoles de prescription lorsque cela est possible.

Deuxième exemple : pour les plaies aussi : « le bon pansement, au bon moment »

Autre domaine dans lequel les habitudes peuvent être réinterrogées : la prise en charge des plaies chroniques. En France, 278 millions de pansements sont changés chaque année, générant 17 000 tonnes de déchets. La prise en charge de ces plaies représente par ailleurs un coût estimé à 1,5 milliard d'euros par an. **Au CHU de Nantes, le nombre total de pansements consommés en 2025 est de 1 372 100 unités, répartis sur plus de 220 références différentes et 9 grandes catégories de produits.**

Les 3 premières catégories (adhésifs, hydrocellulaires, absorbants) représentent à elles seules 92 % du volume total.

Les équipes du CHU travaillent donc sur plusieurs leviers : **ajuster les prescriptions aux besoins du patient, réinterroger la fréquence des changements de pansement, choisir la taille et le dispositif les plus adaptés, ou encore ne préparer et n'ouvrir que le matériel réellement nécessaire au soin.** L'objectif n'est, là encore, pas de consommer moins, mais de consommer mieux, en recherchant le meilleur équilibre entre efficacité clinique, confort du patient, sécurité et impact environnemental.

Cette démarche se traduit par des réflexes très concrets dans les services : s'interroger sur la nécessité d'un changement quotidien, limiter l'utilisation des sets de pansements aux situations qui les nécessitent réellement ou adapter l'ordonnance de sortie à la taille et aux besoins de la plaie.

Faire des écosoins une démarche collective

À travers ces initiatives, le CHU de Nantes souhaite **favoriser le partage de bonnes pratiques entre services et valoriser les professionnels qui font évoluer leurs pratiques au quotidien.**

Du médicament au pansement, l'écosoin repose souvent sur une question simple : ce geste, ce matériel ou cette prescription sont-ils réellement nécessaires et existe-t-il une solution aussi efficace, plus simple et moins impactante pour l'environnement ?

« Il s'agit d'interroger nos habitudes professionnelles pour identifier ce qui est réellement utile au patient et limiter ce qui ne l'est pas. Car le meilleur déchet est celui que nous ne produisons pas ».

Tamara Vannier, Cadre supérieure de santé et copilote de la démarche de développement durable au CHU de Nantes

A propos du CHU de Nantes

Au cœur de la Métropole Nantaise, le CHU de Nantes compte près de 13 000 collaborateurs qui contribuent au rayonnement des valeurs du service public hospitalier : égalité, continuité, neutralité et adaptabilité. Avec ses neuf établissements, le CHU de Nantes constitue un pôle d'excellence, de recours et de référence aux plans régional et interrégional tout en délivrant des soins courants et de proximité aux 800 000 habitants de la métropole Nantes/Saint-Nazaire. Situé sur la rive sud de la Loire, un nouvel hôpital verra le jour en 2027. Plus grand projet hospitalier actuellement conduit en France, il sera le socle du futur quartier de la santé, un projet de dimension européenne. Avec 1 417 lits et 296* places ainsi qu'une augmentation de lits en soins critiques (10%), le nouvel hôpital proposera 64% de séjours en ambulatoire dans un environnement plus moderne, connecté, écologique et confortable, tant pour les patients que les professionnels.

*activités de court séjour réparties sur les sites Ile de Nantes et Hôpital Nord Laennec

Contact presse

Zakaria Gambert
zakaria.gambert@chu-nantes.fr - 07 77 25 95 47